



ISSN 1951-6088

ISSN en ligne 2260-653X

La pédagogie ou l'art de se réinventer

Marie-Noëlle Antoine

Chercheur indépendant¹, France

marienoelle.antoine@yahoo.fr

<https://orcid.org/0000-0002-1400-1974>



Reçu le 29-08-2021 / Évalué le 18-11-2021 / Accepté le 30-02-2022

Résumé

Les ruptures provoquées par la pandémie du coronavirus ont mis la réinvention à l'ordre du jour. Une réinvention qui cherche son essence dans le chaos et en profite pour se reconstruire. Il s'agit bien là d'un art mais aussi d'une méthodologie, d'une pédagogie. La pédagogie de la réinvention nous oblige à faire exploser nos perceptions, nos schémas, nos anciennes versions pour recommencer une autre saison, en manifestant une présence distincte. Cette histoire d'un retour en Europe (France), après 33 ans en Amérique latine, raconte le chemin de création d'une pédagogie de la réinvention au service des autres et de soi-même.

Mots-clés : *Trans-Formation, pédagogie de l'invisible, conte pédagogique, création pédagogique, arts de la scène*

Pedagogy or the art of reinventing oneself

Abstract

The break caused by the coronavirus pandemic has put reinvention on the agenda. A reinvention that seeks its essence in chaos and takes the opportunity to rebuild itself. This is indeed an art but also a methodology, a pedagogy. The pedagogy of reinvention forces us to explode our perceptions, our diagrams, our old versions in order to start another season by manifesting a different presence. This story of a return to Europe (France), after 33 years in Latin America, tells the path of creating a pedagogy of reinvention at the service of others and oneself.

Keywords : *Trans-Formation, pedagogy of the invisible, educational storytelling, educational creation, performing arts*

Introduction

Profiter du chaos actuel pour se réinventer semble un leurre si nous l'observons superficiellement. Cependant, si nous scrutons profondément cet enchevêtrement et si nous l'accueillons avec simplicité, nous sommes capables d'y découvrir des agencements dissimulés impensables. S'adapter et accueillir ce qui est actuellement

ne signifie pas s'en accommoder mais plutôt, y imprimer son ascendance, sa compétence, sa mission, en d'autres termes, se réinventer. À l'heure où bon nombre de nos paradigmes sont inefficaces et où la désinformation extérieure nous enchevêtre dans des marasmes ambiants, il est nécessaire de se créer ce que Gilles Deleuze et Félix Guattari nommaient les *lignes de fuite* et d'expérimenter des portes d'entrée puisque les accès de sortie sont bloqués. Entrer à l'intérieur de soi afin de trouver un sens, disparu à l'extérieur de soi. Un paradoxe somme toute, qu'il faut assumer pour trouver les moyens de nous réenraciner, c'est-à-dire de revenir aux racines, à l'essentiel. Cette pandémie nous offre un regain pour nous débanaliser, nous réattendrir sur l'humanité. À l'heure, où la majorité des êtres humains est épinglée comme des papillons de collection dans un cadre, il s'agit de réinventer une *pédagogie de l'invisible*, qui puisse nous stabiliser et nous transformer dans ce chaos ambiant.

Dans cet article, nous mettrons en abyme notre histoire de recommencement, de réinvention, de transformation. Dans toute histoire de changement, il s'agit de quitter un état ancien et établi pour aller vers un nouveau et un inconnu. Le nœud de cette histoire ne se situe ni en amont ni en aval du changement mais bien dans le couloir de l'avant à l'après.

1. L'avant en Amérique latine

Après avoir exercé trois ans comme institutrice en France, notre histoire pédagogique en Amérique latine commença d'abord, en 1987, en Équateur, auprès des communautés rurales métisses et indigènes quichuas de la Cordillère des Andes, ensuite, elle continua au Brésil et en Bolivie, à proximité des enfants de la rue, puis, en 1996, au Chili, où nous revînmes à l'enseignement plus formel, comme professeur de Français Langue Étrangère (FLE) à Santiago, co-auteur des programmes de français (2003) et formatrice des professeurs de français du système éducatif chilien.

Notre parcours d'accompagnement des enseignants de français du système éducatif chilien, pendant 20 ans, s'est traduit par la recherche et la rédaction d'une thèse de doctorat dont nous nous inspirons à plusieurs reprises dans cet article.

Dans un contexte de croissance économique, entraînant le Chili à participer au grand jeu des échanges mondiaux, le système éducatif chilien s'en trouve depuis la fin des années 90 à un tournant interminable de son processus de changement. La prise de conscience des autorités chiliennes de réguler l'offre d'éducation dans un marché largement ouvert, sous peine d'engendrer des disparités socio-politiques redoutables à terme, a acculé les réseaux éducatifs à ne plus faire

fi d'une étape obligée : celle de penser sur eux-mêmes. Dans cette intention, déjà, en 2004, l'OCDE (Organisation de Coopération et de Développement Économiques) avançait dans son compte rendu : « Le Chili ne pourra pas donner une éducation de qualité élevée avec des professeurs préparés de façon inadéquate ». Par ailleurs, au sein du cloisonnement et de la territorialité linéaire des disciplines scolaires, le français apparaît de surcroît, comme une cause perdue, une des portions émergées de l'iceberg d'une pédagogie en souffrance. (Antoine, 2010 : résumé).

Dans cet environnement, l'enjeu de notre recherche-action fut de transformer cette problématique de l'éviction du français hors du système éducatif chilien en une ressource, permettant à la manipulation didactique actuelle de prendre la forme d'une reconstruction pédagogique de la formation des professeurs de français dans un premier temps, puis d'autres disciplines, dans un deuxième temps.

Pour entreprendre cette reconstruction pédagogique de la formation des professeurs, il a fallu se décontextualiser, c'est-à-dire, adopter une vision entonnoir dont le champ partait d'un environnement localisé et passer ensuite au crible les aspects historique, politique, social, culturel, sociolinguistique pour les mettre en phase avec les besoins du contexte. La finalité de ce processus étant de proposer un dispositif technique ad hoc, en un mot de recontextualiser une projection d'actions de formations langues-cultures, dans le système éducatif chilien.

Cette alchimie de l'enseignement et de l'apprentissage s'obtient à travers la connaissance des apprenants, de la complexité de l'environnement social et de la diversité des contextes, mais aussi grâce à la maîtrise des différents types d'intelligence. Elle exige, en plus, une formation des professeurs dont le va-et-vient didactique-pédagogie-didactique soit le fondement. (...) Pour dépasser la tension historique entre la théorie et la pratique au Chili et les rééquilibrer, il s'avère judicieux de lancer des passerelles, telles que les simulations, les métaphores, les démonstrations, les résolutions de problèmes en groupe, la cocréation de nouveaux types d'outils pédagogiques, les répertoires d'observation de cours et les grilles d'autoévaluation, entre autres. (...) Il n'est pas dans les moyens d'une réforme scolaire de surmonter les contradictions, ayant leurs racines dans les ambivalences internes des sociétés. C'est pourquoi Robert Hari évoque le rocher de Sisyphe, à propos des réformes scolaires : il faut toujours pousser ce rocher vers le haut car il ne cesse de dévaler la pente dès que les efforts se relâchent ! Les générations successives se retrouvent donc souvent face aux mêmes tâches, parce que ce rocher ne cesse de redescendre le long de la pente éducative ! (Hari, 1982 : 143-160). (Antoine, 2010 : 106).

Notre proposition d'atelier de *Trans-Formation* a tenté de contrecarrer cette fatalité du *rocher de Sisyphe*. L'accord de coopération linguistique et éducatif entre divers établissements publics et privés chiliens et l'Institut Français, lancé en 2012, sous la gestion de Martine Sellos Ramières, comprenait une finalité essentielle au niveau de la formation enseignante, celle de formaliser un soutien pour les professeurs de français de ces institutions, à travers une formation systématique à l'efficacité pédagogique, l'autonomie et la collaboration professionnelle. La responsabilité de cette formation nous a été proposée car elle se voulait être *une cerise sur le gâteau* de l'accord de coopération. En effet, ce terrain de la formation continue des enseignants de français du système éducatif public, en souffrance, est resté vierge durant de nombreuses années. Notre recherche-action en formation continue des professeurs de FLE au Chili, depuis 2002, a toujours prétendu transformer le cloisonnement théorique et la rigidité des pratiques pédagogiques en un outil puissant d'accompagnement, reposant sur deux aventures humaines fondamentales : la réflexion et l'action. De cette recherche-action est né un dispositif innovant, que nous avons conçu et nommé *Trans-Formation*. Il a donc été mis au service de l'accord de coopération cité ci-dessus. Ce dispositif de *Trans-Formation* sort des sentiers battus par sa finalité stratégique : une grande vision, composée de petits blocs constructifs, créant un consensus et une évolution chez les enseignants qui redynamisent et recyclent leurs compétences auprès de leurs apprenants et de la pédagogue-formatrice. Notre action de *Trans-Formation* a été menée de 2012 jusqu'en 2017 avec 21 professeurs de français au total, dans trois types d'espaces-temps : en présentiel (Institut Français du Chili), à distance (plateforme virtuelle) et sur leurs lieux de travail (établissements scolaires publics et privés).

Tout ce parcours des ateliers de *Trans-Formation* auprès des professeurs de français du système éducatif chilien a fait l'objet d'un conte pédagogique que nous avons écrit en 2021, pour une publication en cours du livre, *Enseigner le français au Chili : une longue histoire de vie*¹, organisée par l'Association des Professeurs de Français du Chili (APF Chile) et la Universidad Metropolitana de Ciencias de la Educación (UMCE).

Il était une fois une humble femme, elle s'appelait Création Pédagogique. Elle vécut beaucoup de temps dans plusieurs pays de la région des Amériques où les systèmes éducatifs étaient saturés, écrasés, perdus sous le poids de la bureaucratie, des informations et du stress. Alors, Création Pédagogique voyagea vers la région des Intuitions Pédagogiques et partagea l'analyse des pratiques dans un lieu, appelé Professeurs de Français Chiliens. Dans ce lieu, la langue française avait été enfermée dans une cave obscure du palais du système éducatif chilien à côté d'autres langues étrangères. La seule langue qui avait

une visibilité et un accueil à la cour de ce palais était l'anglais... Dans l'année du Règne 2003, quelques valets de la Cour Ministérielle Éducative et de l'Institut Français réussirent à mettre en lumière la langue française, en la dépoussiérant par la création de nouveaux programmes d'enseignement et d'apprentissage pour les écoles chiliennes. Malgré cette tentative de diversité linguistique, la Cour Ministérielle Éducative balaya à nouveau la langue française sous le tapis rouge et majestueux de la langue anglaise. Aux côtés de la langue française, dans l'obscurité de la cave du palais du système éducatif, gisait sans vie, la cohorte des professeurs de français. Ils souffraient beaucoup dans cette obscurité qui les écrasait depuis tant d'années. Ils n'existaient aux yeux de personne. Les seuls alliés qui leur restaient étaient Mme Formation Initiale, dans les couloirs retirés de la Cour de l'Université Métropolitaine des Sciences de l'Éducation et Mme Formation Continue à l'extérieur de la Cour, au sein de l'Institut Français. Dans ce contexte si défavorable, Mme Formation Initiale et Mme Formation Continue étaient exténuées et fragilisées, elles étaient étendues au bord du chemin du système éducatif chilien. Lorsqu'elles parlaient, on entendait à peine leur voix ténue et faible. Dans les années du Règne 2003 à 2017, l'humble femme, Création Pédagogique, croisa le chemin de Mme Formation Initiale et Mme Formation Continue. Pour tenter de les comprendre, Création Pédagogique s'arrêta sur le chemin, s'agenouilla pour les écouter attentivement puisqu'elles étaient étendues sur le sol par tant de fatigue et elle commença à les aider pour se lever, afin d'entreprendre avec elles un chemin de Trans-Formation. Création Pédagogique remarqua que Mme Formation Initiale et Mme Formation Continue étaient très éloignées du temps et de l'espace quotidien du professeur et des élèves de la classe de français. De fait, elles marchaient avec un habit rigide d'information théorique qu'elles voulaient enfiler de force aux professeurs. Ceux-ci arrivaient dans leurs salles de classe paralysés, immobiles et blasés avec ce vêtement. Ils étaient très frustrés par rapport à leurs élèves. C'est ainsi que Création Pédagogique inventa la danse de la Trans-Formation. Ensuite, elle invita Mme Formation Initiale et Mme Formation Continue à danser. Cette danse répandit subtilement, à travers les années, une poudre magique de souplesse, de connexion émotionnelle et de créativité pédagogique à l'intérieur des salles de cours de français. La danse de la Trans-Formation était si simple et si profonde qu'elle ressemblait à un battement d'ailes de papillon. Alors, Mme Formation Initiale et Mme Formation Continue apprirent et expérimentèrent si bien cette danse de la Trans-Formation qu'elles provoquèrent un envol pédagogique chez de nombreux professeurs de français, ré-enchantés avec leurs pratiques pédagogiques... Dans l'année du Règne 2014, une professeur de français s'est tellement émerveillée avec sa danse de Trans-Formation qu'elle envoya aux quatre vents

ce message en français pour qu'il reste imprégné dans le coeur de l'humble femme Création Pédagogique : "Merci à toi, parce que tu nous as transmis la joie de vivre le processus de l'enseignement d'une façon différente. C'est pour moi comme l'émerveillement face à une fleur que j'aurais semée et qui jaillit de couleurs au printemps, après le long hiver souterrain et froid où je ne percevais rien de ce que j'avais semé". Et ce conte entra par un chemin et en ressortit par un autre. Veux-tu que je t'en raconte un autre² ?

Ce programme de *Trans-Formation* est donc une création pédagogique qui entrelace l'analyse des pratiques des professionnels de l'éducation, les arts du spectacle et le conte pédagogique, de notre autorité intellectuelle. Il a également été proposé et adapté pour tous les professionnels de la Fondation Centre San Juan de Jérusalem (FCSJJ) à Quito, de septembre à novembre 2012. La FCSJJ accueille des enfants de 0 à 18 ans en situation d'Insuffisance Motrice Cérébrale (IMC). Les graines de la *Trans-Formation* ont ensuite essaimé dans divers espaces éducatifs au Chili et en Équateur de 2012 à 2019.

En voici une brève rétrospective pour ce qui est de l'Équateur :

- 2015 : *Trans-Formation*-Escalade de la montagne du programme d'Éducation Initiale avec les éducateurs et les aides-maternelles de la FCSJJ, à Quito.
- 2016 : *Trans-Formation*-Recréer une pédagogie de l'inclusion et de la diversité avec des enseignants de l'Institut de Recherche, d'Éducation Populaire d'Équateur (INEPE), de l'Unité Éducative Célestin Freinet, de l'Université Polytechnique Salésienne, de la FCSJJ et du programme radial Educar con Amor.
- 2017 : Atelier de *Trans-Formation*. Formation des éducateurs et des assistants des enfants d'âge préscolaire de la FCSJJ au *Guide méthodologique pour la mise en œuvre du Curriculum d'Éducation Initiale* et au *Guide pédagogique des stratégies pratiques pour le développement des sciences dans l'éducation de la petite enfance*.
- 2018 : *Trans-Formation* pour les professionnels de la FCSJJ de Quito : personnel administratif et d'entretien, pédiatres, psychologues, kinésithérapeutes, ergothérapeutes, orthophonistes, éducateurs et aides-maternelles de la FCSJJ. Thème : revenir à l'essence de la pédagogie à travers la philosophie du *moins c'est le plus*.
- 2018 : *Trans-Formation pédagogique* avec des instructeurs d'une école de cuisine *Le Thym*, à Riobamba. Thème : Savoir observer pour savoir agir. Savoir écouter activement son public.
- 2018 : Accompagnement pédagogique de 65 adolescentes de l'Unité Éducative Maria Auxiliadora, à Riobamba, dans un Projet de Participation auprès d'enfants de la rue ou de personnes âgées en foyer.

- 2018 : *Trans-Formation* à l'Alliance Française de Riobamba avec des enseignants des Unités Éducatives Vygotsky, San Ignacio de Loyola et des formateurs de la Fondation Sociale Équatorienne.
- 2019 : *Trans-Formation* avec les éducatrices de l'Atelier Infantil Mekanos. Thème : réimplanter un nouveau regard sur l'éducation et semer des talents à travers nos émotions en salle de classe.
- 2019 : Atelier de *Trans-Formation* pour la Société Pédagogique du Chimborazo. Thème : deux compétences essentielles en pédagogie, savoir observer et écouter activement son public.
- 2019 : Atelier de *Trans-Formation* avec des enseignants de plusieurs écoles et collèges de Quito. Thème : La peur qui me paralyse, la compassion qui me connecte, créativité pour l'inclusion.

Voici une brève rétrospective des interventions pour ce qui est du Chili :

- 2017-2018 : dans le cadre du Programme d'Éducation Continue (PEC) de l'Université du Chili, deux ateliers de *Trans-Formation* avec 26 enseignants de maternelle, du primaire, d'éducation spécialisée. Thème : stratégies pour déconstruire les théories didactiques et reconstruire des outils pédagogiques créatifs pour la classe.
- 2018 : Mini-ateliers de *Trans-Formation* avec les membres de l'équipe de Direction, le personnel d'Accompagnement Académique et les 70 professeurs du Collège Padre Pedro Arrupe de la commune de Quilicura.
- 2019 : Atelier de *Trans-Formation pédagogique* à la Bibliothèque Pablo Neruda de la commune d'Independencia avec 15 professeurs et bibliothécaires. Thème : Inclusion scolaire avec le conte pédagogique de Pois Chiche et Petit Pois.
- 2022 : Atelier artistique de *Trans-Formation*, Grange School Santiago, XIVèmes Journées de Formation pour les Professeurs de français, APF Chili. Thème : les émotions dans l'espace éducatif, des énergies créatives en mouvement.

La rétrospective illustrée de ces espaces de *Trans-Formation* se trouve en ligne sur le blog *Creación Pedagógica*³.

2. Le couloir de la réinvention

Dans cette histoire de *Trans-Formation*, la Covid-19 a eu son mot à dire puisqu'elle nous a mis en marche sur le chemin du changement, en quittant une situation passée et connue (Amérique latine) pour en déchiffrer une autre, nouvelle et inconnue (Europe). Cependant, dans ce détour, c'est bien le couloir entre les deux qui reste difficileux.

En effet, ce goulet de la réinvention possède les aspects d'un trou, depuis la profondeur duquel, se hisser, appuyé sur la patience, l'acceptation et la lucidité, reste le seul moyen d'en sortir. Dans ce renforcement, personne aux alentours ne nous regarde, personne ne nous voit. C'est ainsi qu'apprendre à écouter ce qui vient, ce que personne ne voit ni ne perçoit et par là-même, ce que nous cherchons à montrer contre vents et marées, devient l'urgence, ce que nous nommons, une *pédagogie de l'invisible*.

Ce désert est un espace de pause, de silence, d'acceptation. Cette faille permet de reconnaître les situations non désirées de notre réalité, de les assumer afin de faire face au naufrage et au désenchantement. C'est le commencement de la réinvention par la mise en marche d'une régénération qui nous aide à sentir nos limites, fondements sur lesquels, nous pouvons entreprendre le chemin de la transformation. Cette acceptation n'a donc rien à voir avec le fatalisme, conduisant à l'inertie face à un contexte adverse donné. Il ne s'agit pas non plus de consentir mais plutôt d'admettre et de défier ces circonstances défavorables que la vie nous offre pour atteindre une vision qui nous permette de reconnaître la réalité aux alentours, laissant de côté ce qui ne peut pas changer, pour nous centrer sur ce qu'il est possible de maîtriser et remanier. C'est un chemin de souplesse qui nous donne le choix de persévérer dans une activité au service de nos valeurs personnelles. Se réinventer et retrouver un équilibre au sein de cette mouvance ambiante passe non pas par la connaissance mais par l'observation, l'écoute, l'accueil et la vigilance sur soi. Le grand chef d'orchestre de cette symphonie du point d'équilibre demeure l'humilité. Ce sentiment d'insuffisance qui nous pousse à repousser tout orgueil est également la nature même de la pédagogie qui nous invite dans n'importe quelle situation à nous poser ces questions : qu'est-ce que j'apprends ? Qu'est-ce que je désapprends ? Qu'est-ce que je réapprends ?

Dans ce chaos planétaire, la pédagogie possède la modestie et la lucidité de nous aider à trouver des outils, pour découvrir les assemblages dissimulés du désordre et inventer ou réinventer une méthodologie, afin d'être fécond au sein d'un monde incertain. Une des compétences essentielles à développer sur ce chemin de réinvention est la capacité d'écouter notre voix interne, dans la solitude. En effet, aussi surprenant que cela puisse paraître, l'isolement est une puissante stratégie pour faire face aux changements. Il est bon de le savoir à l'époque où les quarantaines et les confinements font partie intégrante de nos vies. *En résumé, les problèmes sont nos amis, seulement quand nous sommes capables d'en faire quelque chose*⁴. (Fullan, 1993 : 42). De fait, Michael Fullan éclaire et canalise cette pédagogie de la transformation par une illustration fertile : d'abord, se préparer, ensuite, tirer et pour finir, viser.

Être préparé est vital, il faut avoir une orientation, mais il peut s'avérer fatal d'étouffer le processus avec une vision, un objectif et une planification stratégiques, avant de connaître suffisamment la réalité dynamique. *Tirer signifie action et recherche, en suscitant les compétences, la clarté et l'apprentissage. Viser signifie donner forme à de nouvelles croyances, formuler des déclarations sur l'objectif et la vision et centrer la planification stratégique*⁵. (Fullan, 1993 : 46).

Cela change complètement nos schémas habituels puisque l'intuition et l'organisation viennent après la troisième étape, et non à la première étape. Ce que nous vivons actuellement au niveau planétaire n'a jamais existé. Avant, les changements étaient espacés, aujourd'hui, ils sont impossibles à suivre, ce qui nous fait dire que nous vivons des transformations plus que des bouleversements. Laurent Jupin, formateur, conférencier et magicien explique qu'auparavant, les informations doublaient tous les 50 ans, en 2020, cette fréquence passe à tous les 7 ans et en 2030, ce sera tous les 3 mois. Cette contingence vertigineuse nous accule à prendre des risques, à multiplier les premières fois, à nous réinventer en permanence, pour faire autrement. Il est à remarquer que l'expression *prendre le risque* n'existe pas chez les Anglo-Saxons, ils utilisent l'expression *take a chance* : une tout autre vision des choses. En effet, il existe des cadres, des contextes, des situations complexes et en face, se place notre intelligence non seulement rationnelle mais aussi émotionnelle. L'abstraction rigoureuse ne suffit plus pour se mouvoir au sein des phénomènes actuels, être créatif, oser agir, en un mot, se réinventer impose de rompre les routines et de soutenir les personnes prisonnières des habitudes à muter, à se transformer car notre époque instable par essence, les met en danger. En cela réside la *préparation* dont parle Michael Fullan, l'orientation à suivre pour nourrir cette pédagogie de l'invisible.

Ensuite, vient le second mot d'ordre *tirer*. Il se tisse de travail et de tâtonnement pour éveiller d'autres habiletés, d'autres perspicacités et d'autres pratiques. Dans cet entrecroisement, il est fondamental de ne pas retomber dans une intensification des activités et des relations mais plutôt, d'accueillir la profondeur de ce qui se vit et l'épaisseur de ce que nous sommes. Les confinements, dus à la Covid-19, ont altéré notre vie au-dehors, cependant, ils nous ont offert la possibilité d'amplifier notre vie au-dedans. C'est dans cet interstice intérieur que nous pouvons revoir un sens ou plutôt le sens. La *pédagogie de l'invisible* correspond à un retour au sens c'est-à-dire à l'essence, à la source, aux racines.

Denis Cocquet, philosophe, lors d'une de ses conférences, a eu cette expression inspirée : *on sait créer des biens et les vendre mais est-ce qu'on sait faire du bien ?* La pédagogie de l'invisible nous éclaire à plusieurs sens et nous inspire une méthodologie, où une situation de retranchement nous forme à une autre inspiration,

celle de la création d'un espace-temps pour cultiver la quintessence chez l'autre et en soi.

Conséquemment, forts de cette intuition, il convient de *viser*, c'est-à-dire de modeler d'autres pensées, de lancer d'autres tangibles et d'affiner nos doigtés stratégiques. C'est cette pédagogie de l'invisible que nous voulons faire advenir en Europe. Le verbe *advenir*, de par son étymologie, vient de l'ancienne locution *avenir* qui n'est plus utilisée que dans des constructions inertes. Le verbe latin *advenire*, composé de *ad*, à, et *venire*, venir, signifie *se faire, arriver*. Il existe là un mouvement, une lancée, une impulsion. Il est nécessaire d'en écrire l'histoire pour faire advenir la pédagogie de l'invisible. Ce n'est donc pas un conte à narrer, il s'agit plutôt du chapitre d'un conte de vie, à faire advenir, celui de l'après en Europe, cet après qui est déjà du maintenant.

3. L'après en Europe (France)

Insérer en Europe notre expérience latino-américaine nous met dans une position d'humilité intense : une position d'agenouillement face à un contexte d'une part, différent de l'antérieur et d'autre part, marqué du sceau de l'incertitude. Cela nous accule à nous appuyer sur les détails pédagogiques invisibles, sur le regard des autres et sur la grandeur qui nous entoure. Contrairement à l'Amérique latine où la simplicité et l'authenticité sont souvent présentes, la complication et l'outrecuidance européennes donnent l'impression que tout y semble déjà résolu. Cependant, la conjoncture de la Covid-19 a mis la planète à la même enseigne, une grande partie de l'humanité a perdu ses appuis au-dehors, il convient donc d'inventer une pédagogie pour réorganiser et offrir des contreforts au-dedans, valables n'importe où. Le monde professionnel européen, et surtout français, contribue peu à impulser la confiance en soi et maintient une attitude biaisée concernant le rapport à l'échec. Néanmoins, chaque individu renferme en lui des talents et des bouchons, et vraisemblablement, nos biographies à la française mettent en exergue les tampons plus que les aptitudes, puisque la recherche de la perfection reste fréquemment, le mot d'ordre. Il revient donc d'inventer une *pédagogie de l'invisible* qui ne recherche pas l'excellence mais le calibre adéquat et qui donne une place de phénix non pas à la réussite mais aux tâtonnements. Oser comme les enfants qui, même s'ils ne savent pas, vont essayer quelque chose. L'essai produit un élan créatif et fait toucher la compétence d'originalité qui existe en dedans de chacun. Les enfants la perdent car peu à peu, les systèmes les éduquent en dehors d'eux-mêmes. Pourtant, la seule puissance dont nous disposons est l'essai. Oui, il existe bien une toute-puissance, que nous n'apprécions pas à sa juste valeur, c'est celle de l'essai.

La Pensée Complexe d'Edgar Morin nous offre un soubassement au sein des incertitudes actuelles, pour faire advenir la toute-puissance de nos essais. En effet, celui-ci cherche à analyser la complexité du monde sans la territorialiser, comme le fait normalement la pensée classique. C'est une nouvelle forme d'appréhension du réel en respectant la complexité du monde et en tentant de sortir des sentiers battus pour se frayer un chemin dans la diversité. L'intention d'Edgar Morin est, avant tout, d'analyser la complexité du réel sans la déformer, sans mutiler les connaissances, en les cloisonnant par disciplines. Cette pensée se trouve à contre-courant de la science traditionnelle basée sur la scission entre l'objet et le sujet. C'est l'appel à mettre fin aux pensées ségrégatives et à faire naître la transdisciplinarité. Il ne suffit pas seulement d'exprimer l'intention de réunir les éléments séparés, encore faut-il chercher la méthode qui le permettra. En ce sens, l'être humain en est encore à un niveau préhistorique, la prise de risque pour entreprendre le chemin de la complexité est garante d'une construction plus fine de la connaissance émotionnelle.

*Edgar Morin définit le terme complexe par son étymologie, venant de **complexus** : « (...) ce qui est tissé ensemble. (...) La complexité, c'est le lien entre l'unité et la multiplicité. Par conséquent, l'éducation doit promouvoir une intelligence générale apte à se référer au complexe, au contexte de façon multidimensionnelle et au global. » (Morin, 2000 : 39). Le revers de cette complexité présente des ressources insondables et accule l'être humain à découvrir les outils, les méthodes pour affronter les difficultés. En ce sens, la complexité permet d'accéder à l'autonomie en vue de réparer, de reproduire. L'organisation complexe de la vie fait ainsi émerger des qualités. À l'origine, le mot méthode signifiait cheminement. La complexité nous oblige à accepter de cheminer simplement sans disposer d'un trajet bien défini, comme le disait d'ailleurs, Antonio Machado: Marcheur, le chemin n'existe pas, c'est en marchant qu'il se construit.⁶ La méthode, la pédagogie sont de ce fait, des entreprises à risques, à travers lesquelles, ce qui devient important, (...) « ce n'est pas seulement d'apprendre, pas seulement de réapprendre, pas seulement de désapprendre, mais de réorganiser notre système mental pour réapprendre à apprendre ». (Morin, 1977 : 21). (...) Tout paradigme nouveau apparaît en effet comme confusionnel aux yeux du modèle ancien. La complexité nous déroute, nous déconcerte parce que le paradigme ayant cours nous rend aveugle à une intelligibilité plus ample et non réductrice. La simplification, quant à elle, est une rationalité dure et fermée, alors que (...) « la complexité exhume et réanime les questions innocentes que nous avons été dressés à oublier et à mépriser. C'est dire qu'il y a plus d'affinités entre la complexité et l'innocence, qu'entre l'innocence et la simplification. » (Morin, 1977 : 382 et suivantes). (Antoine, 2010 : 108-109).*

Les situations de crises, comme la Covid-19, sont celles où les incertitudes s'accroissent et peuvent de ce fait, provoquer soit des reculs, soit l'émergence de pensées nouvelles. Dans un contexte où le futur est équivalent à l'incertitude, il semble opportun d'instituer comme base formative une pédagogie d'enseignement/apprentissage à l'affrontement de l'inconnu, une *pédagogie de l'invisible*. Tout changement significatif prend de même, sa source dans une transformation interne, voire intérieure :

(...) à partir de créations d'abord locales et quasi microscopiques, s'effectuant dans un milieu restreint initialement à quelques individus et apparaissant comme déviances par rapport à la normalité. Si la déviance n'est pas écrasée alors, elle peut dans des conditions favorables, souvent formées par des crises, paralyser la régulation qui la refrénait, puis proliférer de façon épidémique, se développer, se propager et devenir une tendance de plus en plus puissante, produisant finalement la nouvelle normalité. De toute façon, il n'est pas d'évolution qui ne soit désorganisatrice/réorganisatrice dans son processus de transformation. (Morin, 2000 : 89-90).

À une époque où l'incertitude est de mise, tout pédagogue lucide doit anticiper et préparer les générations d'apprenants à s'attendre à l'inattendu pour mieux l'affronter, *il faut apprendre à naviguer dans un océan d'incertitudes à travers des archipels de certitude*. (Morin, 2000 : 14). Ainsi, les compétences professionnelles se trouvent enracinées dans une clairvoyance du futur et dans une recherche permanente, ce ne sont pas des caractéristiques collatérales à la professionnalisation, elles en sont les piliers. Michael Fullan reprend les réflexions de Peter Senge pour renforcer ces deux supports.

La maîtrise personnelle va au-delà de la compétence et des aptitudes, même si elle prend appui sur celles-ci. Elle signifie faire de notre vie une œuvre créative, vivre la vie d'un point de vue créatif, au lieu de réactif. (...) Nous avons pour habitude de passer beaucoup de temps à dépasser les obstacles que nous trouvons sur notre chemin, et nous oublions pourquoi nous le suivons. Résultat : nous n'avons plus qu'une vision vague, y compris inexacte de ce qui est réellement important pour nous. (...) La juxtaposition de la vision (ce que nous voulons) et d'une image claire de la réalité présente (où nous sommes en relation avec ce que nous voulons) génère ce que nous appelons une « tension créative ». (Senge cité par Fullan, 1993 : 29)

Cette *tension créative* ébauche une toile de fond sur laquelle se situent les stratégies permettant d'entreprendre ou de modifier les actions en cours. Elle ne peut donc pas dédaigner les complexités et doit les intégrer dans tout processus d'action de *Trans-Formation*.

La crise de la Covid-19 nous a forcés à nous adapter à des circonstances complexes : confinement total, déconfinement, reconfinement, re-déconfinement. Toute cette contingence a provoqué des changements radicaux dans la manière de vivre, d'agir, de travailler au quotidien. Et ces changements ont aussi mis en lumière nos déficiences en matière de compétences essentielles. Les ruptures provoquées par cette pandémie ont ainsi mis la réinvention à l'ordre du jour. Il s'agit bien là d'un art mais aussi d'une pédagogie, d'une *Trans-Formation*.

Notre atelier de *Trans-Formation* invite donc les participants à se donner du temps pour revenir sur le sens de leurs pratiques professionnelles et sur l'importance d'en approfondir les détails, au lieu de se perdre dans des protocoles sinueux qui font perdre l'essence des actions. Il stimule ainsi, à reconstruire des compétences essentielles comme savoir observer activement, savoir écouter activement et mettre les émotions en action pour réouvrir les imaginaires possibles. Cet atelier est accessible à tous, sans prérequis : animateurs professionnels ou bénévoles, médiateurs culturels, bibliothécaires, formateurs, éducateurs, enseignants, personnel administratif des institutions, etc... Les objectifs sont principalement de prendre du recul sur son expérience et vivre un atelier artistique pour se réenchanter avec ses pratiques professionnelles, en revenant à l'essence de celles-ci et pour mieux en saisir les enjeux, en un mot, rendre visible l'invisible. La méthode active s'appuie sur une démarche participative et collective, impliquant des rencontres, des échanges, des partages d'expériences, l'utilisation des arts de la scène pour apprendre à se connaître, connaître l'autre, observer et écouter activement, gérer et agir sur ses émotions.

Quel est l'apport de l'atelier de *Trans-Formation* en comparaison avec d'autres modalités de formation ou qu'est-ce qui peut le rendre différent et/ou attractif ? Si la question de la compétence occupe déjà une place importante dans toutes les organisations, elle ne répond pas forcément à toutes les conjonctures, notamment d'adaptation et de gestion de l'incertitude. Il existe une urgence à développer une *pédagogie invisible* où les compétences essentielles et immuables aient une place de premier choix car elles permettent de s'acclimater aux crises et à leurs incertitudes et de s'en sortir : vivre et expérimenter la pensée complexe, apprendre à désapprendre, prendre soin de soi et de l'autre, naviguer au sein de collaborations authentiques, engendrer du sens et du bon sens à l'ère du non-sens. C'est la prétention lucide de l'atelier de *Trans-Formation*. La formation a toujours eu ses racines dans le besoin, dans ce qui est nécessaire pour déployer les compétences professionnelles utiles à la réalisation de la politique des institutions, des entreprises et des organisations. Le besoin est une nécessité rationnelle qui s'impose à la stratégie. Mais le besoin n'est pas que raisonné, il existe d'autres perspectives dans la formation plus subtiles, plus invisibles, plus émotionnelles, plus poétiques.

Former c'est rencontrer, mettre en scène et animer le monde. Le formateur se trans-forme en *artiste-pédagogue*, appellation que nous nous sommes octroyée, en tissant de façon harmonieuse la raison et les émotions, en d'autres termes, une *Trans-Formation* par la pratique, via les arts de la scène, où les participants expérimentent, montent sur les planches, travaillent sur le non verbal : le regard, l'écoute, le corps, la façon de se déplacer. Un événement où existe le plaisir de regarder l'autre différent, de s'exposer soi-même aux autres sous la lumière. Tous expérimentent le fait qu'il ne s'agit pas d'avoir une expérience théâtrale ou du talent pour devenir acteur, il suffit simplement d'imaginer, de donner, de retrouver son enfant intérieur. Tous sont aussi public qui écoute, regarde, accueille sans jugement l'acteur. Les arts de la scène sont également un outil pédagogique puissant pour lutter contre l'immédiateté actuelle, ils nous catapultent dans le présent, la simplicité, l'authenticité de l'enfance.

En juillet 2021, après un atelier de *Trans-Formation*, à Nantes, avec des volontaires de la Délégation Catholique pour la Coopération (DCC) qui se préparaient à partir comme professeurs de FLE en Égypte, au Maroc, en Palestine, au Rwanda, les retours des participants, devant évaluer leur expérience, en un seul mot, mettent en relief les aspects soulignés ci-dessus : *Richesse-Vulnérabilité-Connexion-Expérience-Concret-Interactif-Authentique-Inspiration-Exaltant*.

De ce fait, les arts de la scène possèdent une fonction symbolique, métaphorique et poétique qui place les participants à une certaine distance de leurs situations professionnelles et adoucissent ainsi les remises en cause. Comme l'a affirmé Edgar Morin pour son centenaire : (...) *L'idée de vivre poétiquement est capitale, parce que partout la prose, les choses qui ne vous intéressent pas, que vous subissez par contrainte vous encerclent, vous envahissent, vous parasitent. Essayez alors de lutter. Vivez poétiquement. La poésie ne doit pas seulement être une chose écrite, lue, récitée. C'est une chose qui doit être vécue.* (Renard, 2021).

Conclusion

Le véritable enjeu de la *Trans-Formation* est bien la solidification, l'ancrage des apprenants autour de valeurs essentielles. Le formateur ou plutôt, l'*artiste-pédagogue*, trans-forme, ébauche un chemin, échafaude un passage, découvre et éveille les talents. Dans le contexte complexe actuel, il marque une différence en reconstruisant une appétence, une aspiration des apprenants dans une réalité incertaine.

Trans-Former c'est avoir la capacité de raconter une histoire, un conte, une poésie qui rafraîchissent la réalité des apprenants. Une histoire, un conte, une poésie qui redonnent sens et essence.

Trans-Former c'est finalement toucher les gens, c'est pour cela que nous sommes sur terre. Dans ce subtil interstice, se niche le pédagogue de l'invisible qui, comme l'écrit très justement Jean-Louis Étienne, *s'impose le devoir de donner envie*.

Bibliographie

Antoine, M.N. 2010. *L'évolution de la position du français dans l'enseignement des langues au Chili : un enjeu pour une reconstruction professionnelle de la formation didactique des enseignants*. Thèse de doctorat en sciences de l'éducation soutenue à Nice. Sous la direction de Jean-Pierre Cuq. [En ligne] : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-02501390> [consulté le 20 août 2021].

Étienne, J.L. 2016. *Inventer sa vie*. Document Collection « En toute liberté ». Le Passeur Éditeur.

Fullan, M. 1993. *Las fuerzas del cambio - Explorando las profundidades de la reforma educativa*. Traducción: Josefina Caball Guerrero, Madrid: Ediciones Akal, 1993, 179 p. [Titre original: *Change Forces- Probing the Depths of Educational Reforms*. Les forces du changement].

Guattari, F. 2011. *Lignes de fuite. Pour un autre monde de possibles*. La Tour d'Aigues, Éd. de l'Aube, coll. Monde en cours.

Hari, R. 1982. « La pratique d'une réforme scolaire ou le rocher de Sisyphe ». *Revue européenne des sciences sociales*, n° 6, p.143-160.

Marambio Núñez, C., Palacios Parra, M. (Coord.) À paraître en janvier 2023. *Enseñar el francés en Chile: una larga historia de vida*. Fondo editorial UMCE, APF Chile.

Morin, E. 1977. *La Méthode-1. La nature de la nature*. Paris : Points Seuil, Essais.

Morin, E. 2000. *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*. Éditions du Seuil.

OCDE. 2004. *Revisión de políticas nacionales en educación*, Chile. París, Francia : OCDE [Révision des politiques nationales en éducation, Chili].

Renard, C. 2021. *Edgar Morin, ses conseils aux jeunes* : « Il faut risquer sa vie », Savoirs France Culture. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/edgar-morin-ses-conseils-aux-jeunes-il-faut-risquer-sa-vie-7707794> [consulté le 20 janvier 2022].

Notes

1. Enseñar el francés en Chile : una larga historia de vida.

2. Había una vez una mujer humilde, se llamaba *Creación Pedagógica*. Vivió mucho tiempo en varios países de la región de las Américas donde los sistemas educativos estaban saturados, aplastados, perdidos bajo tanta burocracia, informaciones y estrés. Entonces, viajó a la región de las *Intuiciones Pedagógicas* y compartió análisis de las prácticas en un pueblo llamado *Profesores de Francés Chilenos*. En este pueblo, el idioma francés había sido encerrado en una bodega oscura del palacio del sistema educativo chileno junto a otros idiomas extranjeros. El único idioma que tenía visibilidad y acogida en la corte del palacio era el inglés... En el año del Reinado 2003, algunos lacayos de la Corte Ministerial Educativa y del Instituto Francés lograron sacar a la luz el idioma francés, desempolvándolo con la creación de nuevos programas de enseñanza y aprendizaje para las escuelas chilenas. A pesar de este intento de diversidad lingüística, la Corte Ministerial Educativa volvió a barrer el idioma francés bajo la alfombra roja y majestuosa del idioma inglés. Al lado del idioma francés encerrado en la oscuridad de la bodega del palacio del sistema educativo, yacían sin vida todas las huestes de los profesores de francés. Sufrían mucho en esta oscuridad que los abrumaba durante tantos años. Casi no tenían existencia para nadie. Lo único que les quedaba era la Señora Formación Inicial en los pasillos retirados de la Corte de la Universidad Metropolitana de

Ciencias de la Educación y el Señor Perfeccionamiento en las afueras de la Corte, dentro del Instituto Francés. En este contexto tan adverso, la Señora Formación Inicial y el Señor Perfeccionamiento se habían cansado y debilitado mucho, estaban como tendidos en el borde del camino del sistema educativo chileno. Cuando hablaban, apenas se les escuchaba su voz tenue y débil. En el Reinado de los años 2003 a 2017, la mujer humilde *Creación Pedagógica* cruzó el camino de la Señora Formación Inicial y del Señor Perfeccionamiento. Para tratar de entenderlos, *Creación Pedagógica* se detuvo en el camino, se arrojó al suelo para escucharlos atentamente pues estaban como tendidos en el suelo de tanto cansancio y ella empezó a ayudarles a levantarse de nuevo para emprender con ellos un camino de *Trans-Formación*. *Creación Pedagógica* entendió que la Señora Formación Inicial y el Señor Perfeccionamiento estaban muy alejados del tiempo y del espacio cotidianos del profesor y de los alumnos dentro del aula de francés. De hecho, la Señora Formación Inicial y el Señor Perfeccionamiento caminaban con un traje rígido de información teórica que querían poner a la fuerza a los profesores. Éstos llegaban a sus aulas paralizados, inmovilizados y desilusionados con este traje. Se frustraban mucho con sus alumnos. Entonces, se le ocurrió a *Creación Pedagógica* inventar la danza de la *Trans-Formación*. Luego, invitó a este baile a la Señora Formación Inicial y al Señor Perfeccionamiento. Esta danza regó sutilmente a través de los años un polvo mágico de flexibilización, de conexión emocional y de creatividad pedagógica dentro de las aulas de francés. La danza de la *Trans-Formación* era una danza tan sencilla y profunda que parecía ser como un aleteo de mariposa. Entonces, la Señora Formación Inicial y el Señor Perfeccionamiento aprendieron y experimentaron tan bien esta danza de la *Trans-Formación* que provocaron un vuelo pedagógico en numerosos profesores de francés, reencantados con sus prácticas pedagógicas. En el año del Reinado 2014, una profesora de francés se maravilló tanto con su danza de la *Trans-Formación* que envió a los cuatro vientos este mensaje en francés para que se quedara impregnado en el corazón de *Creación Pedagógica*: “Gracias a ti que nos transmitiste la alegría de vivir el proceso de la enseñanza de un modo diferente. Es para mí como el asombro frente a una flor que hubiera sembrado y que brota de colores en la primavera después del largo invierno subterráneo en el cual no veía nada de lo que había sembrado”. Y este cuento entró por un camino, salió por otro. ¿Quieres que te cuente otro? Conte raconté en français sur : https://www.youtube.com/watch?v=EjnPN1_umAg

3. <https://creationpedagogique.blogspot.com/?zx=7f17ca30f9b7ebe1>

4. En resumen, los problemas son nuestros amigos, pero sólo cuando se hace algo con ellos.

5. *Estar preparado* es vital, hay que tener una orientación, pero resulta fatal ahogar el proceso con una visión, un objetivo y una planificación estratégica antes de conocer suficientemente la realidad dinámica. *Disparar* significa acción e investigación, fomentando las aptitudes, la claridad, y el aprendizaje. *Apuntar* significa dar forma a nuevas creencias, formular declaraciones sobre el objetivo y la visión y centrar la planificación estratégica.

6. *Caminante, no hay camino, se hace camino al andar.*